La bibliothèque du Tasse : problèmes interprétatifs et solutions éditoriales

Franco Tomasi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/4572>

DOI : 10.4000/genesis.4572

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 73-85

ISBN : 979-10-231-0650-3

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Franco Tomasi, « La bibliothèque du Tasse : problèmes interprétatifs et solutions éditoriales », *Genesis* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 03 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/4572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.4572>

La bibliothèque du Tasse : problèmes interprétatifs et solutions éditoriales

Franco Tomasi

« J'estime les livres autant que la vie* ». »

Bibliothèque idéale et bibliothèque réelle : les livres comme « témoins de la vérité »

À plusieurs endroits de ses œuvres en prose ou en vers, Torquato Tasso (Sorrente, 1544 – Rome, 1595) dépeint les livres comme des « témoins de la vérité », dépositaires d'une ancienne sagesse et compagnons idéals du poète savant qui peut par leur intermédiaire nouer une conversation ininterrompue avec les grandes autorités du passé. Le Tasse, dont on sait qu'il souffrait d'une forme de fragilité psychique, vivait mal les critiques de ses détracteurs et les intrigues de la cour de Ferrare, où il travaillait au service du duc Alphonse II. Aussi entend-il offrir une image idéale de sa bibliothèque, unique endroit préservé des jalousies de ses contemporains et de l'ingratitude du monde courtois, où le poète, philosophe parmi les philosophes, peut passer utilement son temps. Le Tasse institue à l'évidence la bibliothèque en un lieu symbolique : il en fait la toile de fond d'un autoportrait rêvé, où le poète, homme incompris et plusieurs fois trahi, n'est entouré que de ses seuls et véritables amis, les livres. Citons au moins, parmi les nombreux témoignages corroborant cette idée, le passage d'une lettre qu'il adressait à Antonio Costantini en août 1588 :

En répondant à votre lettre, j'ai oublié ce qui m'importait le plus, c'est-à-dire les livres ; j'éprouverais plus de déplaisir à en perdre un seul qu'à perdre un ami de l'espèce de ceux que l'on trouve aujourd'hui dans le monde : car les livres, si je ne m'abuse, sont de plus grands témoins de la vérité ; et s'il s'en trouvait un seul parmi tant d'autres qui ne dît pas entièrement la vérité, sa compagnie resterait plus agréable que ces conversations que l'on pratique ; et c'est avec eux que je trompe le plus agréablement l'ennui. Je prie donc Votre Seigneurie de préserver tous ces plaisants et fidèles amis, afin que je puisse mieux me garder des autres, ennuyeux et malhonnêtes¹.

L'indépendance à laquelle aspire l'écrivain ne peut donc exister que dans sa bibliothèque, espace dédié à la réflexion

et à la composition, et refuge contre les insatisfactions endurées, qui érige ce lieu en une sorte de « mythe » antithétique à celui de la cour. Tout cela est particulièrement vrai dans la seconde partie de la vie du Tasse qui débute lors de son dramatique internement à l'hospice Sainte-Anne, à Ferrare, en 1579 : le Tasse commence alors à concevoir la figure du poète comme celle d'un homme de culture et de savoir, et il lui devient dès lors indispensable de disposer d'une encyclopédie de connaissances toujours plus vaste. Le Tasse est en effet mû, dans ses *Dialogues* (1578-1594), dans la *Gerusalemme conquistata* (révision de la *Gerusalemme liberata* visant à en corriger les erreurs artistiques et doctrinales, à laquelle il travailla entre 1582 et 1593) et dans son poème posthume d'inspiration contre-réformiste *Il Mondo creato*, par l'ambition de faire du discours littéraire le magasin d'un savoir universel. Il cite souvent à la lettre des textes anciens et modernes, littéraires, scientifiques et philosophiques, qui visent à donner corps à une « éloquente philosophie ». Un projet de ce type, qui s'inscrivait certes dans la logique de l'imitation propre au classicisme du XVI^e siècle, comportait de la part du poète la volonté d'unir à sa propre parole celle de tous les autres et de faire du style un instrument capable d'absorber et de fondre harmonieusement en une unique forme discursive les tesselles des traditions culturelles, scientifiques, philosophiques et littéraires les plus variées. Pour mettre en œuvre une telle idée de poésie, le Tasse entretient, presque par nécessité, un lien toujours plus étroit avec sa bibliothèque, avec chacun de ses livres, vis-à-vis desquels il manifeste une attitude résolument pragmatique. L'analyse des annotations présentes dans de nombreux volumes conservés a mis en lumière un processus souvent rectiligne qui conduit le Tasse

(*) Lettre du Tasse à Giovan Battista Licino, décembre 1587.

1. Torquato Tasso, *Lettere*, éd. C. Guasti, Florence, Le Monnier, 1852-1855, vol. IV, n° 1006, p. 90 (nous traduisons).

de la lecture à l'annotation marginale puis à l'insertion de segments de textes annotés (comme des fragments de mosaïque) à l'intérieur de sa propre production poétique ou, plus souvent, en prose. Cette méthode de lecture, qui est aussi une technique de composition, permet au poète de mettre en exergue sa culture presque infinie et de convaincre le lecteur que l'auteur maîtrise l'ensemble du système des savoirs et l'exploite dans ses œuvres avec facilité et nonchalance. Le Tasse poursuit cette stratégie avec une telle détermination qu'il tend, dans ses dernières années, à pratiquer toujours davantage l'exégèse de ses propres écrits, nés d'un dialogue avec une pluralité d'autres textes, en faisant appel largement à la tradition ancienne et moderne, afin de mettre en évidence aux yeux de ses lecteurs leur sens profond et encyclopédique.

L'image idéale et « mythifiée » que le Tasse offre de sa bibliothèque est assurément bien éloignée de la vérité dans la mesure où le poète, contraint par les vicissitudes de son existence tourmentée, semble lancé dans une quête perpétuellement inquiète de livres, qu'il acquiert, qu'il perd, qu'il retrouve : ne possédant pas une bibliothèque véritable et stable, il n'a de cesse, dans ses lettres, de requérir des textes et des œuvres et se trouve souvent contraint de se rabattre, faute de mieux, sur des éditions sans qualité particulière. Il est toutefois possible de procéder à l'examen des dynamiques réelles d'appropriation de ces livres : le système d'annotations utilisé par le Tasse dans les volumes qui nous sont parvenus atteste d'une pratique de lecture et d'étude attentive et précise, bien souvent pensée en fonction du travail d'écriture et constituant donc une phase importante du *modus operandi* du poète dans la dernière phase de sa production.

Les livres conservés

Le nombre des volumes lus et annotés par le Tasse qui nous sont parvenus est assez important, notamment au regard des péripéties dont sa vie fut marquée : on en a répertorié une centaine, parmi lesquels soixante-dix environ ont survécu et sont aujourd'hui identifiés et recensés avec certitude. Ajoutons à cela sept volumes imprimés de ses œuvres comportant des annotations autographes préalables à une réécriture ou une réédition des textes. Avec une certaine précocité, deux érudits des XVIII^e et XIX^e siècles, Pier

Antonio Serassi et Cesare Guasti, fournirent pour la première fois des informations relatives aux ouvrages du Tasse qui avaient survécu. Cependant, le répertoire le plus complet de ces livres ne fut établi qu'à la fin du XIX^e siècle par Angelo Solerti, dans le troisième volume de sa monumentale biographie du Tasse (1895)², incontournable aujourd'hui encore en raison de la masse de documents qui s'y trouvent réunis. Solerti ne s'était pas contenté de recenser dans son catalogue les données déjà connues et de les unir aux découvertes qu'il avait faites : il s'était efforcé de proposer une première organisation de ces documents dans un cadre plus cohérent, non sans être confronté – comme nous le sommes aujourd'hui encore – à des difficultés d'attribution. La raison en est, d'une part, que nous connaissons mal la main du jeune Tasse qui annotait ses livres au cours de ses études universitaires. Il s'agit pourtant d'une période décisive non seulement pour la formation de sa pensée théorique, formalisée plus tard dans ses *Discorsi de l'art poétique* (*Discorsi dell'arte poetica*, 1587), mais aussi pour la conception générale de ses œuvres de jeunesse et pour le premier stade rédactionnel de la *Jérusalem délivrée*. D'autre part, le recensement est compliqué par les soupçons d'attributions douteuses pesant sur certains volumes en raison de la redoutable habileté des faussaires qui, au cours du XIX^e siècle, mirent sur le marché antiquaire des volumes trompeurs conçus avec un savoir-faire confondant. On doit notamment à Mariano Alberti, une personnalité aux traits de forban et d'aventurier, une série de textes qui passèrent longtemps pour autographes, parmi lesquels figurait un groupe d'ouvrages annotés dont la consistance exacte n'est pas encore parfaitement cernée³.

2. A. Solerti, *Vita di Torquato Tasso*, Turin, Loescher, 1895, vol. III, p. 113-120 (*Appendice III*) et p. 183-185 (*Aggiunta all'appendice III*).

3. Il manque une étude sur la figure du faussaire Mariano Alberti, qui fit paraître un volume intitulé *Manoscritti inediti di Torquato Tasso [...] posseduti e illustrati dal conte Mariano Alberti e pubblicati con incisioni e fac-simili per cura di Romualdo Gentilucci*, Lucques, Giusti, 1837 ; une vaste documentation se trouve aussi dans *Supremo tribunale della sacra consulta. Primo turno [...] di truffa con falsità contro Mariano Alberti*, Rome, Nella tipografia della Reverenda Camera Apostolica, 1847 ; sur les contrefaçons annotées récemment identifiées voir *Studi tassiani*, n° 45, 1997, p. 314-327 (G. Baldassarri) et M. T. Girardi, « In margine a un postillato tassiano dell'*Ars poetica* di Orazio », dans E. Bellini, M. T. Girardi, U. Motta (dir.), *Studi in onore di Claudio Scarpati*, Milan, Vita e Pensiero, 2010, p. 299-331, notamment p. 301-305.

En 1962, un article de Maria Carini a offert une contribution importante à la connaissance moderne de la bibliothèque du Tasse : au terme d'une enquête préliminaire portant sur chacun des volumes annotés⁴, la chercheuse fit paraître dans la revue *Studi tassiani* un premier catalogue, certes synthétique, des livres conservés dans le fonds Barberini de la Bibliothèque Apostolique Vaticane⁵. Il s'agit d'un corpus important qui comprend plus d'une cinquantaine de volumes – certains ayant auparavant appartenu au père de Torquato, l'homme de lettres Bernardo Tasso – dont Carini fournit une première description sommaire, visant à identifier les traces de lecture laissées par le poète⁶. Cette première définition de la bibliothèque du Tasse a donné lieu dans les années 1970 et 1980 à d'importantes analyses, notamment de la part de Guido Baldassarri et Bruno Basile, qui entreprirent un examen des lectures du poète dans le but d'estimer les effets qu'elles avaient pu avoir sur sa propre activité littéraire. Leurs enquêtes, fondées sur une étude minutieuse des références érudites et des données philologiques, aboutirent à la formulation d'importantes hypothèses critiques et interprétatives⁷. À la suite de ces études, dont le mérite fut aussi de dégager une méthode d'investigation propre à reconstituer les principes de la poétique du Tasse, s'ouvrit une phase heureuse de l'histoire de la critique, marquée par des interventions propres à valoriser les annotations connues, mais aussi à présenter de nouvelles découvertes⁸. Nous pourrions ajouter que l'analyse des lectures du Tasse et de la façon dont il réinvestissait ses lectures dans sa pratique d'écriture aboutit à une interprétation plus fine de ses textes de la maturité et permit de rompre avec la vulgate un peu simpliste d'un clivage, dans sa carrière, entre les textes composés avant son internement à Sainte-Anne et ceux qu'il composa après – ce qui constitua l'une des plus remarquables avancées de la critique « tassiana » au cours des décennies passées.

Une meilleure connaissance des vicissitudes biographiques du Tasse qui, disgracié par le duc Alphonse II de Ferrare puis interné dans l'hospice de Sainte-Anne, se trouva privé, du moins à partir du début des années 1580, d'un lieu de résidence fixe, a conduit les chercheurs à estimer que le seul catalogue des volumes du Tasse qui nous sont parvenus ne permettait pas de rendre compte de l'ensemble de ses lectures. Il est en effet possible de reconstituer, notamment à partir du recensement minutieux

des informations que l'on trouve dans sa correspondance, une sorte de « bibliothèque virtuelle », qui nous offre une vision plus détaillée de la bibliothèque du Tasse, qui devait comporter environ 200 titres⁹.

4. A. M. Carini, « Il “Naugerius” del Fracastoro e le postille inedite del Tasso », *Studi tassiani*, n° 5, 1955, p. 107-145 ; *Ead.*, « Le postille del Tasso al Trissino », *Studi tassiani*, n° 7, 1957, p. 31-73.

5. *Ead.*, « I postillati barberiniani del Tasso », *Studi tassiani*, n° 12, 1962, p. 97-110.

6. Parmi les rares études sur les volumes du fonds Barberini et les notes de lecture de Bernardo Tasso, voir A. Bettinelli, « Le postille di Bernardo e di Torquato Tasso al commento di Francesco Robertello alla *Poetica* di Aristotele », *Italia medievale e umanistica*, n° 42, 2001, p. 285-335 ; voir la fiche de G. Arbizzoni sur Bernardo Tasso dans M. Motolese, P. Procaccioli, E. Russo (dir.), *Autografi dei letterati italiani. Il Cinquecento*, vol. II, Rome, Salerno, 2013, p. 349-350.

7. G. Baldassarri, B. Basile, C. Fanti, « Un progetto di lavoro sui postillati del Tasso », *Studi tassiani*, n° 26, 1977, p. 135-136 ; G. Baldassarri (éd.), *La biblioteca del Tasso : i postillati barberiniani. I : Postille inedite allo Scaligero e allo pseudo-Demetrio*, Bergamo, Centro di studi tassiani, 1983 ; B. Basile, *Poëta melancholicus : tradizione classica e follia nell'ultimo Tasso*, Pise, Pacini, 1984.

8. Voir *Studi tassiani*, n° 44, 1996, p. 383-393 et n° 47, 1999, p. 117-157. Voir aussi N. Vacalebre, « Il ritrovato esemplare del “Convivio” (Venezia, Melchiorre Sessa, 1531) postillato da Torquato Tasso », *La Bibliofilia*, n° 129, 2018, disp. III, p. 455-457. Il convient de rappeler, sans prétendre être exhaustif, les travaux de : M. T. Girardi, « Gli *auctores* greci di Tasso tra *Giudicio* e *Conquistata* », dans G. Baldassarri (dir.), *Tasso a Roma. Atti della Giornata di studi*, Modène, F. C. Panini, 2004, p. 127-142 ; E. Russo, *L'ordine, la fantasia e l'arte. Ricerche per un quinquennio tassiano (1588-1592)*, Rome, Bulzoni, 2002 ; *Id.*, *Studi su Tasso e Marino*, Padoue, Antenore, 2005 ; V. De Maldé, *La tradizione delle Rime tassiane tra storia e leggenda*, Rome, Salerno, 1994 ; E. Ardisino, *Tasso, Plotino, Ficino : in margine a un postillato tassiano*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2003 ; L. Chines, « Tasso postillatore di Plutarco », dans W. Moretti et L. Pepe (dir.), *Torquato Tasso e l'università*, Florence, Olschki, 1997, p. 237-248. Tous contribuèrent à plusieurs titres à offrir une lecture plus structurée et nuancée de la figure du Tasse. Une synthèse réunissant les informations déjà connues ou récemment référencées, incluant les contrefaçons et les volumes dont on n'a qu'une connaissance indirecte, est en préparation pour le dossier consacré au Tasse dans M. Motolese, P. Procaccioli et E. Russo (dir.), *Il Cinquecento*, t. III, Rome, Salerno, à paraître dans la collection des *Autografi dei letterati italiani*.

9. Guido Baldassarri (« La prosa del Tasso e l'universo del sapere », dans G. Venturi, *Torquato Tasso e la cultura estense*, Florence, Olschki, 1999, p. 361-409) et Bruno Basile (« La biblioteca del Tasso. Rilievi ed elenchi di libri dalle “Lettere” del poeta », *Filologia e critica*, n° 2-3, 2000, p. 222-244) ont, encore une fois, suivi cette piste à la fin des années 1990, établissant des listes de livres pour lesquels le Tasse manifeste un intérêt dans ses lettres.

Comme nous l'avons dit, une grande partie, sinon la quasi-totalité, de la bibliothèque du Tasse qui nous est matériellement parvenue comprend des textes lus et annotés entre le début des années 1580 et la mort du poète, en 1595. Il n'est donc pas étonnant que, conformément à la poétique du Tasse qui tentait en ces années de donner vie à une « éloquente philosophie », les champs du savoir auxquels se rattachent ses livres soient particulièrement étendus : ils vont de la géographie à l'histoire, de la rhétorique à l'art oratoire, de la poésie aux exégètes d'Aristote, de la philosophie néoplatonicienne à la science, jusqu'à la théologie, domaine décisif pour la dernière saison du Tasse, comme le poète le confie à plusieurs reprises dans ses lettres¹⁰. Il faut observer que nombre de ces lectures, dictées par des nécessités contingentes, sont faites de façon asystématique et que le Tasse recourt souvent avec désinvolture à des précis ou des *summae* au lieu de s'engager dans des campagnes de lectures au long cours. C'est le cas, par exemple, pour les œuvres de saint Augustin, qu'il lut en réalité dans un premier temps sous forme d'*épitomè*, dans une sorte d'anthologie thématique des passages les plus importants de la production du théologien¹¹ – même s'il faut ajouter que le Tasse disposa assurément, dans les années qui suivirent, d'un corpus plus étendu de textes augustinien, dont témoigne clairement, par exemple, son *Giudicio sopra la Gerusalemme riformata*, traité apologétique posthume en défense de la *Conquistata*¹². Plus généralement, le Tasse manifeste un intérêt marqué pour les œuvres de poétique et pour la littérature classique, tant antique qu'en langues romanes. Rappelons à ce titre la remarquable fidélité du poète à la *Divine comédie* et au *Convivio* de Dante¹³, ainsi qu'à Pétrarque, dont il lut probablement le *Chansonnier* dans l'édition commentée de Lodovico Castelvetro (1582). On relève par ailleurs l'attention qu'il prêtait à la tradition poétique italienne des origines, dont témoignent les notes présentes sur deux exemplaires de la « Giuntina », célèbre anthologie de la poésie italienne depuis le XIII^e siècle (Cino da Pistoia, Guido Cavalcanti, Dante da Maiano, Guittone d'Arezzo...), publiée par l'éditeur Giunti en 1527¹⁴. Enfin, en matière de poésie classique, le Tasse s'engage dans une recherche au long cours de textes rares et précieux dont des citations sont, dans certains cas, mises en exergue dans les commentaires qu'il appose à ses propres textes comme autant de tesselles intertextuelles érudites, et, dans d'autres

cas (celui de Pindare, par exemple) érigées en modèle d'une poésie véritablement « moderne ».

Les pratiques de lecture

Il ne fait donc aucun doute que les livres constituent pour le Tasse, au-delà de la patine idéalisante que l'auteur leur confère, des instruments de travail concrets, indispensables à la composition de ses textes. L'idée très pragmatique d'une « utilisation » des livres transparait jusque dans les formules que l'on retrouve dans ses lettres :

s'il m'était possible d'avoir ces livres, je les *utiliserais*... (« *gli adoprerei* »).

je vous renvoie [...] vos livres [...] car je m'en suis pleinement *servi* (« *me ne sono pienamente servito* »).

ou encore :

Monsieur Olivo [...] m'a donné certains livres si bien reliés que j'ai grand scrupule à *m'en servir et à les abîmer* comme je le fais avec tous les autres, alors que je désire les conserver pour en orner le nouvel appartement que je souhaite laisser à mes héritiers ; il conviendra donc que j'en trouve d'autres exemplaires pour *m'en servir*¹⁵.

10. Sur l'importance accordée par le Tasse à ses études théologiques, non seulement dans une perspective littéraire mais dans celle d'une rédemption personnelle, voir sa lettre à Antonio Costantini de mars 1587 : « Mes empêchements ont été nombreux, et notamment ceux de mes études, non pas de poésie ni d'art oratoire, que je ne mène plus depuis bien des années, mais de théologie. Ces dernières m'étaient très nécessaires pour deux raisons : la première, afin que je n'allasse pas dans l'obscurité durant tout le chemin de ma vie ; la seconde, pour corriger mes œuvres. Je fus toujours catholique, je le suis et le serai ; et si quelqu'un a pu mettre en doute ma doctrine, il ne devait pas blâmer ma volonté ni en douter. Pour l'avenir, je ferai en sorte que l'une et l'autre soient sans reproche [...] » (T. Tasso, *Lettere*, op. cit., vol. IV, n° 783, p. 90, nous traduisons).

11. Une édition intégrale des annotations est en cours (thèse de doctorat de T. Cancro, Università degli studi di Padova).

12. Sur les lectures répétées d'Augustin par le Tasse, voir le commentaire de l'édition critique du *Giudicio* par Claudio Gigante (Rome, Salerno, 2000).

13. Voir N. Bianchi, « Tasso lettore e postillatore di Dante », dans « *Per correr miglior acque... : bilanci e prospettive degli studi danteschi alle soglie del nuovo millennio*, Atti del Convegno internazionale di Verona-Ravenna, 25-29 octobre 1999, Rome, Salerno, 2001, t. II, p. 771-784.

14. Voir à ce sujet E. Russo, *Studi su Tasso e Marino*, Rome-Padoue, Antenore, 2005, p. 39-67.

15. T. Tasso, *Lettere*, op. cit., III, n° 675, p. 73, n° 678, p. 75 ; II, n° 514, p. 542 (nous traduisons et soulignons).

Fig. 1b : Détail de la page de l'*Épître* de saint Augustin comportant deux notes du Tasse.

Fig. 1a : Une page de l'*Épître* des œuvres de saint Augustin annotée par le Tasse. « Epitome omnium operum diui Aurelii Augustini... [Ginevra], apud Ioannem Crispinum & Nicolaum Barbirum », 1555, p. 111; Rome, Biblioteca Nazionale Centrale di Roma, 71.1.H.7. © Rome, BNCR

La dimension concrète des soulèvements et des annotations du Tasse illustre clairement la relation utilitariste qu'il entretenait avec sa bibliothèque. La figure 1a donne une idée de la façon dont ses marques de lecture et ses notes marginales semblent, par leur tracé souvent hâtif, comme dépourvues de respect pour la matérialité du livre. Mais ce désordre apparent ne doit pas induire en erreur, car le Tasse construit grâce à cette méthode d'annotation une sorte d'instrument de navigation personnel dans les textes, qui l'aide à conserver la mémoire des passages dont il entend faire usage une fois la lecture achevée. Ce n'est pas un hasard si le Tasse manifeste à plusieurs reprises, dans ses lettres, son souhait de récupérer certains ouvrages qu'il avait annotés et qu'il avait ainsi, pourrions-nous dire, dotés d'un système spécifique de signaux paratextuels :

Je signifiai trop librement l'autre jour à Votre Seigneurie ma pauvreté et le besoin, de temps plus encore que d'argent, dans lequel je me trouve; car il ne me reste guère capital de l'un ni de l'autre. Je n'ai pas brûlé en vain mes années, bien que

ma volonté de servir n'ait pas été reconnue, mais j'ai lu bien des livres, parmi lesquels s'en trouvaient deux que je signalai à Votre Seigneurie, remplis de nombreuses annotations. Ainsi, je n'aurais pas à les relire car je pourrais retrouver en notes bien des choses nécessaires à certains de mes dialogues. Je prie donc Votre Seigneurie de me faire gagner ce mois, ou ces deux mois de temps, que je passerais à les relire pour la troisième ou quatrième fois, et d'aider par votre courtoisie la faiblesse de ma mémoire¹⁶.

De la valise, il n'est fait nulle mention dans l'inventaire; et pour ce qui est des deux caisses, il me semble que se trouvent moins de livres dans celle où j'en laissai le plus grand nombre et les plus importants, qui sont ceux dans lesquels j'ai fait beaucoup d'annotations; car il ne me pèserait pas tant de les racheter (quoique je sois très pauvre) que de les relire¹⁷.

16. *Ibid.*, III, lettre n° 751 à Rodolfo Gonzaga, p. 262 (nous traduisons et soulignons).

17. *Ibid.*, lettre n° 679 à Gasparo Pignata, 10 novembre 1586, p. 76 (nous traduisons et soulignons).

On comprend donc que la méthode de soulignement et d'annotations marginales, de même que les marques d'intérêt isolées souvent signalées par un « N. » pour « note », sont les traces d'une lecture qui vise tout à la fois à la compréhension du texte et à ses réutilisations futures. La figure 1a, qui présente une page annotée de l'*Épitomè* des œuvres de saint Augustin, permet encore d'observer la façon dont cette stratégie de lecture introduit dans le texte un dense système de signes, dérivant d'une analyse très personnelle, fort éloignée des *marginalia* soignés, presque calligraphiés, que l'on trouve bien souvent dans les exemplaires que possédaient les auteurs de la Renaissance. Il est rare en effet que le Tasse introduise des notes à caractère personnel ou réagisse à ce qu'il lit ; il se limite au contraire à un travail de mise en évidence, fondé sur de rapides soulignements verticaux ou horizontaux. Il écrit en revanche dans les marges des notes en bonne et due forme, conçues comme un résumé du sens des passages jugés significatifs et précédées d'un intertitre marginal, le plus souvent composé de mots empruntés au texte lui-même. La figure 1b présente un détail de la page de l'*Épitomè* augustinien annoté, où les notes marginales (« *una spes et una fides* » et « *cum sit una ecclesia sit spes una, et baptisma unum* ») sont de véritables « découpages » du texte lu.

Un tel exemple, certes très ponctuel, permet de montrer que la pratique de lecture du Tasse a pour finalité non seulement la compréhension du texte lu, mais également sa réutilisation future au sein de ses propres œuvres : c'est ainsi qu'un réseau de signes individualisés, qui permettent à l'auteur de repérer des passages spécifiques, se superpose au texte original. Le Tasse, lecteur omnivore et curieux, est ainsi capable de suivre des itinéraires de recherche personnels autant qu'imprévisibles ; et c'est un écrivain qui ne sait pas s'abstenir d'utiliser ce qu'il a lu.

Il faut par ailleurs observer que, souvent, un seul et même volume annoté porte la trace de plusieurs campagnes de lecture stratifiées en marge, conformément à l'habitude propre au Tasse de relire les mêmes textes, mû d'une fois sur l'autre par des intérêts ou des nécessités variables. L'auteur lui-même, du reste, confie dans ses lettres : « Jamais ne cesse mon ancien désir de lire et de relire ce que j'ai lu¹⁸. »

Parallèlement à cette stratégie de lecture et d'annotation, il faut en signaler une seconde, complémentaire quoique moins fréquente. Le Tasse transcrit parfois sur un cahier privé un florilège d'extraits d'œuvres imprimées, sous forme

d'une liste autonome dans laquelle il puise les passages et les concepts qui lui paraissent les plus pertinents et qui sont la plupart du temps le fruit d'un travail de synthèse personnel. L'unique exemple que nous connaissions (mais d'autres cas sont indirectement documentés) est celui des extraits du commentaire par Castelvetro de la *Poétique* d'Aristote, imprimé à Vienne en 1570¹⁹. Cette modalité de lecture témoigne d'une relation « active » vis-à-vis du texte annoté, dans la mesure où le Tasse concentre son attention sur certains points théoriques spécifiques, insérant des commentaires et des observations critiques personnels, parfois polémiques vis-à-vis de la pensée de Castelvetro ; on y trouve également, de façon plus diffuse, un premier travail de médiation pour ainsi dire linguistique entre la pensée de Castelvetro et celle du Tasse. On peut ainsi lire dans l'une de ses annotations : « cette doctrine est tirée de l'amas de ses pensées ».

Les livres annotés par le Tasse : problèmes philologiques et solutions éditoriales

La reconstitution et l'étude de la bibliothèque du Tasse sont donc, en vertu de ce que l'on a pu observer, décisifs pour disposer d'un tableau moins imprécis des lectures faites par le poète tout au long de son existence, et pour identifier, en se fondant sur des bases philologiques solides, les filiations intertextuelles qui sous-tendent son écriture. Les livres annotés ne sont pas de simples « témoins de la vérité », pour reprendre l'expression du Tasse, mais également des outils de première importance pour dresser une carte détaillée des autorités dont l'auteur se sert de manière programmatique et qu'il met lui-même en évidence dans les divers commentaires d'auto-exégèse qui accompagnent sa production plus tardive.

Comment établir une édition philologiquement précise et facilement utilisable par la communauté scientifique d'un imprimé annoté ? Cette typologie particulière de « textes » oblige en effet à inventer des solutions éditoriales originales, notamment si l'on prend en compte la nature pour ainsi dire « parasitaire » des annotations et des marques de lecture d'un auteur par rapport au texte lu. Les difficultés

18. *Ibid.*, lettre n° 722, p. 111 (nous traduisons).

19. G. Baldassarri, « Gli "Estratti" della "Poetica" del Castelvetro », *Studi tassiani*, n° 36, 1988, p. 73-128.

IULII CAESARIS SCALIGERI POETICES LIBRI SEPTEM

1 (m. s., rr. 20-23) sermo / portitor / animi // (m. d., rr. 17-23/24) poesis addit / ficta veris / aut fictis / vera imitatur // (m. d., rr. 29-31) poesis tota / in imit(atio)ne sita // (m. d., rr. 46/47-49 sg.) Euripides / in *Ranis* / apud / Aristoph(an)em 2 (m. s., rr. 9-15) Reru(m) est / poeta imitator, / rhap(so)dos actor / imitat(io)nis // (m. s., rr. 17-27/28) omnibus his, / filosof(i)(c)a(e), civili, / thea(t)ra)li, unus / finis p(er)suasio, / doc(tri)na(e) finis / scientia // (m. s., rr. 36/37-44/45) Bene dicere / nullo modo / potest esse / finis, ne(m)pe / est instrum(en)tum // (m. s., rr. 53-54) Duo artium / genera // (m. d., rr. 39-42/43) belli / finis / iustitia 3 (m. sup.) Quint(il)ia)no vide(n)tur iudic(ia)lis / partes dem(onstrati)va et delib(erati)va // (m. s., rr. 5-12) Delib(erati)va(m) / et dem(onstrati)va(m) / non / esse gen(e)ra / causerum // (m. inf. s.) poeta videtur res / velut alter Deus condere // (m. d., rr. 7-8/9) poet(a)e nome(n) / a facie(n)do // (m. d., rr. 31/32-50) Non recte / putavit / Cicero inve(n)= / tionem p(er)tinere / ad topicam / ta(n)tum, iudicium / in / dialectica, / quia in demos(tratio)ne / qu(a)eritur / medius term(in)us // (m. d., rr. 57/58-61 sgg.) Ctesibius / autor / hydraulic(a)e / ut Vitruvius / refert // (m. inf. d.) Duo tantu(m) Muse / p(er) initia credit(a)e a priscis / theologis, quoru(m) altera dicta sit / μελετᾶ que meditand^o inve= / niret, altera ποιεῖ

1 * altera 2 * finis 3 * quia * in / in * ad dialectic Sc * > quia in demos(tratio)-ne < * meditanda T. * ποιητᾶ Sc

Fig. 2a : Édition par G. Baldassari d'une page des *Poetices* de Jules César Scaliger annotée par le Tasse (dans G. Baldassari, *La Biblioteca del Tasso : i postillati Barberiniani. 1, Postille inedite allo Scaligero e allo pseudo-Demetrio*, Bergamo, Centro di studi tassiani, 1983).

Fig. 2b : Exemplaire des *Poetices* de Scaliger annoté par le Tasse (dans G. Baldassari, *La Biblioteca del Tasso*, op. cit.).

Baldassari (fig. 2a) a transcrit chacune des annotations précédées de certaines références topographiques ponctuelles permettant de préciser leur emplacement dans la page ; les indications de marge sont signalées par les sigles *m* = marge, *s* = gauche, *d* = droit, etc. et les numéros de ligne par le sigle *rr.*. Nous pouvons comparer (fig. 2a et 2b) l'annotation et sa restitution éditoriale : cette dernière présente en gras le numéro de page du livre imprimé du XVI^e siècle, puis, entre parenthèses, la position de la note (marge gauche, à la hauteur des lignes 20-23), et enfin le texte de la note, avec des barres obliques (/) signalant les retours à la ligne (la double barre // servant à séparer deux notes). À cela s'ajoute un appareil critique restreint, qui décrit les éventuelles traces de révisions et de ratures. Une telle édition ne mentionne pas les soulignements et les traits verticaux pratiqués par le Tasse.

pratiques sont multiples, car il n'est pas simple, comme le montrent les illustrations, de représenter de façon efficace et lisible le dense travail de soulignement effectué par le Tasse (traits verticaux et horizontaux) et les marques ponctuelles d'intérêt, ni même de restituer ses annotations (parfois malaisées à déchiffrer du fait de sa graphie irrégulière) en rendant pleinement compréhensible leur relation au texte annoté.

À partir des années 1980, diverses solutions ont été avancées pour surmonter cette difficulté philologique. Toutes étaient motivées par le souhait de mettre pleinement en lumière le travail du Tasse et entendaient ainsi donner corps au désir exprimé dès la fin du XIX^e siècle, certes avec prudence, par Angelo Solerti de faire paraître un « florilège des annotations du poète²⁰ ».

Un premier travail en ce sens, dont il faut saluer le rôle pionnier, fut celui de Guido Baldassari qui, au sein d'un projet plus complexe sur la bibliothèque du Tasse, a proposé l'édition des annotations de certains volumes (voir fig. 2a et 2b) sans toutefois signaler les annotations « muettes » du Tasse (soulignements et traits verticaux).

Une telle édition s'avère peu utilisable pour le lecteur, qui, privé d'une reproduction en fac-similé du texte original annoté par le Tasse, n'a donc d'autre choix que de s'y référer par ses propres moyens pour prendre la mesure des annotations et en saisir pleinement le sens. L'absence de

20. A. Solerti, *Vita di Torquato Tasso*, op. cit., p. 185.

Fig. 5 : Édition nationale : T. Tasso, *Postille*, t. II, 1-2, éd. M. T. Girardi, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2009 : A. Piccolomini, *Annotazioni nel libro della Poetica d'Aristotele*, éd. S. Miano.

Les annotations du Tasse sont transcrites dans un corps typographique de grande taille et sont accompagnées d'un appareil philologique synthétique. La transcription de l'annotation est précédée par l'extrait du texte original auquel elle se réfère. Ce dernier est édité dans un corps typographique de dimension inférieure à celle des annotations. Pour résoudre le problème des éléments soulignés par le poète dans le volume imprimé, il a été décidé que l'ensemble des segments soulignés seraient reproduits dans l'édition critique en utilisant un corps typographique de moindre dimension : en italiques dans le cas d'un soulignement vertical, et en gras dans le cas d'un soulignement interlinéaire horizontal. La combinaison de gras et d'italiques indique que le passage a été souligné simultanément des deux façons par le Tasse.

afin que le lecteur soit en mesure de les comprendre sans l'obliger nécessairement à consulter, en parallèle, une copie de l'exemplaire original annoté par le Tasse (fig. 5). L'édition est complétée par un appareil critique à deux niveaux : le premier vise à rendre compte de la situation précise de la note sur la page originale, le second à fournir un commentaire sommaire des annotations et à signaler à quels endroits des œuvres du Tasse on en retrouve un possible écho. Cette édition, assurément riche de détails et d'une grande précision, est toutefois loin d'être économique d'un point de vue typographique : le premier volume, qui comprend l'édition de deux textes annotés par le Tasse (un commentaire en latin de la *Poétique* d'Aristote par Pietro

Vettori et un commentaire en italien du même ouvrage par Alessandro Piccolomini), dépasse un total de cinq cents pages. Il est donc légitime de s'interroger sur les problèmes de temps et de coût soulevés par une publication d'une telle ampleur, au regard du nombre important de volumes annotés qui doivent encore être traités.

Parallèlement à ces propositions éditoriales, dont chacune à ses défauts et ses problèmes de faisabilité, plusieurs chercheurs ont tenté ces dernières années de valoriser l'usage des volumes annotés en suivant d'autres pistes. Quelle que soit la solution éditoriale retenue, on peut cependant affirmer que la reconstitution et la valorisation de la bibliothèque du Tasse constituent un préalable

indispensable à la pleine compréhension de la genèse des œuvres du poète, des dynamiques intertextuelles qui les animent et du travail souterrain d'imitation sur lequel elles sont fondées. Il ne s'agit donc pas d'une question de pure érudition ni d'un fétichisme du texte, mais d'une clef d'accès privilégiée pour la compréhension de tout l'univers littéraire du Tasse, considéré dans sa progressive formation. Il est en effet impensable aujourd'hui d'établir un commentaire des *Dialogues* ou des œuvres de la maturité sans faire constamment et précisément référence aux livres de sa bibliothèque, certes « témoins de la vérité », mais surtout tesselles d'une plus vaste mosaïque : le grand et ambitieux projet poétique de la dernière période de la vie du Tasse.

Exemples d'intégrations de notes de lecture dans un dialogue du Tasse

Nous pouvons évoquer, pour donner un exemple de la méthode de travail du Tasse, le dialogue *Il Cataneo o de le conclusioni amorose* (*Le Cataneo ou Des conclusions amoureuses*), composé par le poète dans les dernières années de sa vie, vraisemblablement en 1588-1589. Dans ce texte, qui appartient à un groupe de sept dialogues parus posthumes en 1666²³, l'auteur revient sur le thème de la théorie de l'amour, déjà abordée dans certains écrits antérieurs, notamment dans le dialogue intitulé *Molza* et dans ses *Conclusioni amorose* de jeunesse, abondamment critiquées par Vitale Zuccolo²⁴.

Le dialogue du Tasse, étape important du processus qui le conduit à réviser le sens de la poésie amoureuse, à l'instar des commentaires qu'il rédigea en 1591 sur ses propres *Rime*, propose une vision ambitieuse et renouvelée de l'amour, empreinte de concepts spirituels et théologiques. Pour définir ces derniers, l'auteur puise dans une vaste bibliothèque philosophique qui s'étend de Platon, transmis et filtré par ses commentateurs, jusqu'aux reprises plus explicites qu'en firent Pseudo-Denys l'Aréopagite et Plotin, et recourt également à certains textes de Pic de la Mirandole. L'idée de l'amour comme moment privilégié d'une union avec le divin – clef de voûte de la culture littéraire et philosophique de la Renaissance –, de même que le problème du rapport entre liberté individuelle et desseins astrologiques, sont longuement débattus par le Tasse, qui se réfère à ses

lectures de façon directe et récurrente afin de nourrir son riche dialogue. Nous en proposerons ici deux illustrations.

Tout d'abord, à l'endroit du dialogue où le Tasse entreprend de préciser son idée de l'Amour (conçu comme une qualité première et éternelle de l'être, appartenant indistinctement à toutes les choses qui existent), il reprend un passage des *Ennéades* de Plotin, lues dans la traduction latine de Marsile Ficin, qu'il avait souligné et signalé d'un trait vertical dans la marge de son édition. Voici le passage en question, où se trouve précisée la nature accidentelle des passions générées par l'amour :

Confirmantur haec ex eo quod si ubique accidentaliter rediguntur ad quaedam substantialia proportionem quadam congruentia sibi, necesse est et amores, qui passionem quaedam adventitiae sunt, ad substantialia amores rite referri.

Le passage, traduit en italien par le Tasse, est repris « presque fidèlement », comme le rappelle Erminia Ardisino, à l'intérieur du dialogue *Il Cataneo* :

e se voi rimanete pago a questa risposta, io n'addurrò un'altra, ch'è di Plotino e di Marsilio suo interprete. **Tutte le cose accidentali si riducono ad alcune sostanziali con una debita proporzione e convenienza; laonde è necessario che gli amori, i quali sono affetti e passioni venuti altronde negli animi, sian ridotti a quell'amore che nasce ne la sua sostanza con maravigliosa veemenza**; e questo amore almeno, il quale è ne la essenza de l'anima a guisa d'atto, non ha contrario, perch'a la sostanza niuna cosa è contrario; tuttoché gli altri amori, che sono passioni mobili e accidentali de gli animi nostri, possono aver contrarietà²⁵.

et si cette réponse vous satisfait, j'en ajouterai une autre, qui est de Plotin et de son interprète Marsile. **Toutes les choses accidentelles se réduisent à certaines choses substantielles, avec une juste proportion et convenance; c'est pourquoi il est nécessaire que les amours, qui sont des affects et des passions venus dans l'esprit depuis un autre endroit, soient réduites à cet amour qui naît dans sa substance avec**

23. *Opere non più stampate del Signor Torquato Tasso, raccolte e pubblicate da Marc'Antonio Foppa*, Rome, Giacomo Dragonelli, 1666.

24. V. Zuccolo, *Discorsi sopra le cinquanta conclusioni del sig. Torquato Tasso*, Bergamo, Comino Ventura, 1588.

25. *Il Cataneo ovvero de Le conclusioni amorose*, dans T. Tasso, *I Dialoghi*, éd. E. Raimondi, vol. II, II, Florence, Sansoni, 1958, p. 812, cité dans E. Ardisino, *Tasso, Plotino, Ficino, op. cit.*, p. 61-62. Nous signalons la reprise en gras.

une merveilleuse ardeur ; et cet amour qui, dans l'essence de l'âme, est comme sa réalisation, n'a pas de contraire, car nulle chose n'est contraire à la substance, quoique les amours, qui sont des passions mobiles et accidentelles de nos esprits, puissent avoir des contrariétés²⁶.

À ce rapport étroit qui s'instaure entre le dialogue du Tasse et l'œuvre de Plotin s'ajoutent des emprunts explicites à un autre volume annoté : le traité *Adversus astrologos* de Pic de la Mirandole, lu par le Tasse dans l'édition de l'*Opera omnia* de l'humaniste florentin (Paris, 1517)²⁷. C'est surtout dans la portion du dialogue consacrée au rapport entre desseins astrologiques et liberté individuelle (thème autour duquel la polémique resta vive tout au long de la Renaissance) que le Tasse reprend directement ses annotations et les insère dans le maillage argumentatif de sa prose. Une première annotation, « *effec[t]rix vis sider[um] l'ex primis quatuor l'qualitatibus* », est ainsi rapportée dans le dialogue :

Queste cose, s'io non sono errato, in questa guisa sono raccolte da Claudio Tolomei, principe degli astrologi, **il qual prova la forza c'hanno le stelle d'operar ne le cose inferiori da l'efficienza, per così dire, de le prime qualità**, perciocché Saturno è pianeta freddo, Giove caldo e umido, Marte secco e fervido ; fredda e umida è luna : e in questo modo ciascuno de gli altri pianeti partecipa de le qualità medesime. E l'istessa opinione porta de le stelle non erranti percioc'h'egli giudica da la natura de le stelle erranti quella de le fisse ; ma altri porrebbe da le prime qualità ricorrere a le proprietà occulte [...] ²⁸.

Ces choses, si je ne me trompe point, sont ainsi condensées par Claudio Tolomei, prince des astrologues, **qui prouve la force que les étoiles reçoivent pour ainsi dire de l'efficacité des qualités premières pour agir sur les choses inférieures**, car Saturne est une planète froide, Jupiter chaude et humide, Mars sèche et bouillonnante et la lune est froide et humide : c'est de cette manière que chacune des autres planètes participe des qualités mêmes. Et il a la même opinion des étoiles non errantes, parce qu'il juge de la nature des étoiles fixes à partir de celle des errantes ; mais quiconque pourrait, à partir des premières qualités, remonter vers les propriétés occultes [...] ²⁹.

Un rapport plus étroit encore s'instaure entre ce passage du dialogue et la page du texte de Pic de la Mirandole, densément annotée par le Tasse à une époque antérieure, signe de l'attention particulière qu'il lui accordait : même la référence aux étoiles errantes est la traduction d'une

annotation marginale que le Tasse avait apposée en latin dans le volume qu'il avait lu :

Ptolomeus ex natura primar[um] qualitat[um] iudicat erraticas stellas, l'ex natura erraticarum non erraticar[um] l non erraticas iudicat

On la retrouve insérée comme il suit dans le passage du *Cattaneo* que nous venons de lire :

E l'istessa opinione porta de le stelle non erranti percioc'h'egli giudica da la natura de le stelle erranti quella de le fisse [...].

De même, la partie conclusive de l'extrait cité, relative au passage des qualités premières vers les qualités occultes, reprend le texte de Pic à travers l'annotation marginale du Tasse :

posset aliquis a l primis qualita- l tibus ad pro- l prietates stella- l r [um] occultas confu = l gere

qui se trouve ainsi intégrée dans la trame du dialogue :

ma altri porrebbe da le prime qualità ricorrere a le proprietà occulte [...].

Si l'on considère à nouveau le passage que nous avons pris en exemple dans son intégralité, nous pouvons alors faire apparaître le montage par lequel le Tasse réemploie le texte de Pic de la Mirandole sans le citer explicitement et en se servant de ses propres annotations. Telle est la méthode qui permet à l'auteur de donner vie à une prose philosophique nourrie de lectures harmonieusement transposées dans son discours :

Queste cose, s'io non sono errato, in questa guisa sono raccolte da Claudio Tolomei, principe degli astrologi, **il qual prova la forza c'hanno le stelle d'operar ne le cose inferiori da l'efficienza, per così dire, de le prime qualità** [*annotation I*], perciocché Saturno è pianeta freddo, Giove caldo e umido, Marte secco e fervido ; fredda e umida è luna : e in questo modo ciascuno de gli altri pianeti partecipa de le qualità medesime. **E l'istessa opinione porta de le stelle non erranti**

26. Nous traduisons.

27. Voir G. Baldassarri, « Per un diagramma degli interessi culturali del Tasso. Postille inedite al Pico e allo pseudo Cipriano », *Studi Tassiani*, n° 36, 1988, p. 141-167.

28. T. Tasso, *I Dialoghi*, op. cit., p. 824-825.

29. Nous traduisons.

perciòch'egli giudica da la natura de le stelle erranti quella de le fisse [*annotation 2*]; **ma altri porrebbe da le prime qualità ricorrere a le proprietà occulte** [*annotation 3*].

Les deux exemples ici présentés, tout restreints qu'ils soient, démontrent avec évidence la façon dont prend forme « l'éloquente philosophie » à laquelle aspirait le Tasse dans

ses dernières années, par un jeu habile de reprises et d'occultations qui transforment la page en un recueil d'*auctoritates*, assimilées grâce au dense travail de lecture et d'annotations mené par l'auteur sur les volumes de sa bibliothèque, outils indispensables de son atelier d'écriture.

Traduit de l'italien par Pierre Musitelli

FRANCO TOMASI enseigne la littérature italienne à l'Université de Padoue. Il consacre ses travaux principalement à la littérature de la Renaissance, en portant une attention particulière à la tradition poétique (*Studi sulla lirica rinascimentale*, Rome-Padoue, Editrice Antenore, 2012), aux formes de la poésie épique et chevaleresque (il a co-dirigé deux volumes de commentaires du *Roland furieux* de l'Arioste : *Lettura del « Furioso »*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2017-2019) et à l'œuvre du Tasse (*Gerusalemme liberata*, éd. critique, Milan, Rizzoli, 2009). Il s'intéresse par ailleurs au roman et au récit contemporains (*Geografia del racconto. Sguardi interdisciplinari sul paesaggio urbano nella narrativa italiana contemporanea*, Bruxelles, Peter Lang, 2014).

Résumés

La bibliothèque du Tasse : problèmes interprétatifs et solutions éditoriales

L'article se propose d'analyser les pratiques de lectures du Tasse telles qu'il est possible de les reconstituer à partir des ouvrages annotés par l'auteur. Il met en évidence le rapport très étroit qui unit ce dernier à sa bibliothèque, conçue non seulement comme un refuge idéal, mais aussi comme un instrument de travail concret permettant à l'auteur de mettre en œuvre une union expérimentale entre poésie et philosophie, notamment au cours de la deuxième phase de sa production. En second lieu, l'article analyse les solutions philologiques adoptées par les responsables scientifiques des différentes éditions des volumes annotés du Tasse, en partant du principe que la valorisation de sa bibliothèque constitue un passage obligé pour une meilleure compréhension des textes qu'il composa entre la seconde moitié des années 1580 et sa mort.

The aim of this paper is to study the reading habits of Torquato Tasso as far as it is possible to reconstruct them based on the volumes he annotated. It demonstrates a very close relationship between Tasso and his library, considered not only as an ideal space, but also as an instrument allowing him to promote an experimental union between poetry and philosophy, especially during the second part of his career. It then analyses the philological solutions adopted by the scholarly editions of Tasso's annotated volumes, in light of the fact that a comprehensive study of the riches of his library is indispensable if we want to understand his production between the second half of the 1580's and his death.

Der Artikel analysiert die Lesepraktiken des Torquato Tasso und rekonstruiert sie anhand der von ihm annotierten Werke. Dabei zeigt sich eine sehr enge Beziehung zwischen dem Autor und seiner Bibliothek, die nicht nur als idealer Zufluchtsort, sondern auch als konkretes Arbeitsinstrument konzipiert wurde. Durch sie wird es dem Autor möglich, eine experimentelle Verbindung zwischen Dichtung und Philosophie herzustellen, vor allem während seiner zweiten Schaffensphase. Außerdem analysiert der Artikel die philologischen Zugänge der Herausgeber der verschiedenen Editionen der kommentierten Bände des Torquato Tasso und geht vom Grundsatz aus, dass die Valorisierung seiner Bibliothek unentbehrlich für ein besseres Verständnis jener Texte ist, die zwischen der zweiten Hälfte der 1580er Jahre und seinem Tod entstanden sind.

El presente artículo se propone analizar las prácticas de lectura de Tasso, cuya reconstitución es posible gracias a los volúmenes anotados por el autor. Éstos ponen de manifiesto la relación estrecha que vinculaba a este último con su biblioteca, concebida no solo como un refugio ideal, sino también como una herramienta de trabajo concreta, que permite al autor llevar a cabo una unión experimental entre poesía y filosofía, en particular durante la segunda fase de su producción. En segundo lugar, el artículo analiza las soluciones filológicas adoptadas por los responsables científicos de las diferentes ediciones de los volúmenes anotados por Tasso, partiendo del principio que la valorización de su biblioteca constituye un paso obligado para una mejor comprensión de los textos que compuso entre la segunda mitad de los años 1580 y su muerte.

O artigo se propõe a analisar as práticas de leitura de Torquato Tasso de forma que seja possível restituí-las a partir das obras que contém anotações do autor. Ele evidencia a relação tão estreita que une o autor à sua biblioteca, tida não apenas como um refúgio espacial ideal, mas também como um instrumento de trabalho concreto que permite ao autor de executar uma união experimental entre filosofia e poesia, particularmente ao longo da segunda fase da sua produção. Em segundo lugar, o artigo analisa as soluções filológicas adotadas pelos acadêmicos responsáveis pelas diferentes edições dos volumes com as anotações de Tarso, partindo do princípio que a valorização de sua biblioteca constitui uma passagem obrigatória para uma melhor compreensão da produção tassiana entre a segunda metade dos anos 1580 e sua morte.

L'articolo si propone di individuare le pratiche di lettura di Torquato Tasso desumibili dai volumi da lui postillati. Si evince, soprattutto per il cosiddetto secondo Tasso, un rapporto molto stretto con la biblioteca dell'autore, non solo intesa come spazio ideale, ma anche come concreto strumento per dare vita a una esperienza di fusione tra poesia e filosofia. In seconda istanza si analizzano le soluzioni filologiche adottate nel corso del tempo da parte degli studiosi per editare i volumi postillati, nella piena consapevolezza che la valorizzazione della biblioteca d'autore costituisca un momento imprescindibile per la comprensione della produzione tassiana che dalla seconda metà degli anni Ottanta del Cinquecento arriva sino alla sua morte.